

SARA A.TREMBLAY

Sara A. Tremblay accumule des images, des informations, du matériel qu'elle assemble par la suite et qui sont les témoins de son passage dans un lieu. Son rapport avec l'environnement dans lequel elle se déplace se recompose plus tard et avec le temps et sur l'espace). L'accès à ces présences pour n'être que temporaire et reconfigurable. Parfois, elle photographie le paysage afin de mesurer le temps et la lenteur. Elle y ajoute de la couleur, un témoignage de sa présence dans le lieu. Ses œuvres, on perçoit la relation qu'elle entretient avec ces géographies qu'elle explore par un travail de collecte et

Dans son travail, elle t			
du temps constitué d'instar			
pour ancrer cette <i>passagèr</i>			
aspect répétitif à son œuvre			
la nature, ceux du mouvemen			
pour s'assurer que l'éphémè			

Les lieux dans lesquels elle a grandi, mais jamais familiers. Il s'agit de lieux de passage : ceux du voyage, ceux du travail. Cela sert à documenter son itinéraire, cette dimension intime, une certaine façon de vivre par son quotidien qu'elle y incarne. Ils deviennent presque des « lieux » parce qu'ils deviennent concrets, mais qui habitent le temps réel, qui se situent plus dans le temps du temps ordinaire.			
--	--	--	--

Le geste, le corps, que ou du moins dont on sent la performatif de sa démarche nommée comme telle, en po			
---	--	--	--

LÉNA MILL-REUILLARD

Léna Mill-Reuillard se joue des codes qui définissent la photographie et la vidéo en travaillant les images, fixes et en mouvement. Sa pratique interroge les particularités propres à

GÉOGRAPHIES: RECOMPOSÉES

Cette exposition fait partie d'un projet consistant à aborder certaines pratiques actuelles sous l'angle de la géographie. Cette approche permet d'étudier l'humain par

S'ENSEVELIR

Les pratiques de Sara A.Tremblay et de Léna Mill-Reuilard se sont entrecroisées un instant : dans la rencontre et le confinement, elles ont su trouver leur juste équilibre duque

espace méconnu, elles se
porer, ainsi les pièces de
u, elles l'ont choisi d'abord
qu'il avait pour l'une et
la notion de géographies
approprié ensemble cet
re du paysage, elles ont
et temporaire qui a généré
élabable à la temporalité et
directement dans celui-ci
a surface de la neige, celle
dévoile. Créant des échos
est avec une approche
des pièces et l'exposition.
n avec une temporalité

un paysage hivernal, il
es actions sont simples en
creuser, mais elles sont
nts qui déchire, recouvre,
istance. Les corps sont
s; ils laissent des traces,
s le temps suit son cours
t évoqué par la forme
Cette surface est aussi
la surface du papier, la
espaces potentiellement
eu est à la fois neutre et
un peu hors du temps.



SARA A.TREMBLAY

Sara A.Tremblay accumule des images, des informations, du matériel qu'elle assemble par la suite et qui sont les témoins de son passage dans un lieu. Son rapport avec l'environnement dans lequel elle évolue momentanément se recompose plus tard et avec une certaine distance (sur le temps et sur l'espace). L'accumulation permet aussi de mélanger ces présences pour n'en proposer qu'une, anachronique et reconfigurable. Parfois, elle intervient directement dans ce paysage afin de mesurer le passage du temps et sa potentielle lenteur. Elle y ajoute des éléments de composition qui témoignent de sa présence temporaire. Dans chacune de ses œuvres, on perçoit la relation particulière qu'elle développe avec ces géographies qu'elle construit et déconstruit à la fois par un travail de collecte et d'accumulation.

Dans son travail, elle tente de documenter le passage du temps constitué d'instants fragiles et éphémères. Comme pour ancrer cette *passagèreté*, cette insaisissabilité, il y a un aspect répétitif à son œuvre. Elle observe les cycles, ceux de la nature, ceux du mouvement, comme pour y avoir une emprise, pour s'assurer que l'éphémère ne l'est pas tout à fait.

Les lieux dans lesquels elle travaille sont toujours signifiants, mais jamais familiers. Il s'agit d'endroits où elle n'a fait que passer : ceux du voyage, ceux de la résidence temporaire. Cela sert à documenter son passage - en y ajoutant une dimension intime, une certaine appropriation momentanée par son quotidien qu'elle y installe - dans ces lieux autres qui deviennent presque des « espaces autres » c'est-à-dire des lieux concrets, mais qui habitent une activité en dehors du temps réel, qui se situent plutôt dans l'imaginaire, en dehors du temps ordinaire.

Le geste, le corps, que l'on voit souvent dans ses œuvres, ou du moins dont on sent la forte présence, affirme l'aspect performatif de sa démarche qui, même si elle n'est pas toujours nommée comme telle, en possède plusieurs qualités.

LÉNA MILL-REUILLARD

Léna Mill-Reuillard se joue des codes qui définissent la photographie et la vidéo en travaillant les images, fixes et en mouvement. Sa pratique interroge les particularités propres à ces médiums, soit la captation d'un environnement par l'arrêt sur image ou par le mouvement de l'image, ainsi que sa composition et son cadre. En manipulant celui-ci elle multiplie les possibilités (de temporalités, d'espaces) et travaille à même la matérialité des images. Ainsi, l'environnement (naturel ou bâti) qui est représenté dans l'œuvre est en permanente construction, en constante redéfinition. Les paysages et les lieux qu'elle choisit le sont d'abord pour leurs qualités visuelles. Bien qu'ils ne soient pas toujours liés à une histoire personnelle, ils ont toujours une signification particulière à ses yeux et une certaine résonance pour les autres. Elle pratique ensuite cet espace qui devient marqué de sa présence et alors plus intime aussi.

Dans ces œuvres, la narration n'est pas un fil continu, ainsi la temporalité n'est pas perçue comme étant linéaire. Le début, la fin de l'image, de l'œuvre, sont flous. Ce n'est pas parce que l'image a un cadre qu'elle est pour autant délimitée. Le temps ne répond à aucun repère, la narrativité n'a d'autre constance, d'autre marqueur que celui de l'image. Le temps n'est celui que de l'œuvre.

Son travail sur l'image propose que celle-ci soit renouvelable plutôt que figée, potentiellement ouverte plutôt que circonscrite. Il ouvre à de nouvelles compositions, mais aussi à de nouvelles perspectives et cela se joue tant dans l'image que dans l'espace d'exposition qu'elle investit. Ainsi, elle conçoit cet espace comme l'extension de l'image. Des papiers y sont tendus et servent à la fois de toiles de projection et de surfaces installatives. Ils occupent l'espace et redéfinissent le cadre, les visiteurs s'y promènent et leur corps est alors inclut dans l'œuvre, tout comme le sien l'est à un moment ou à un autre. Elle affirme ainsi la présence physique de l'œuvre dans l'espace. Le corps performatif est autre que celui qui réalise l'image, il est celui qui la fait bouger, qui la fait se transformer.

GÉOGRAPHIES : RECOMPOSÉES

Cette exposition fait partie d'un projet consistant à aborder certaines pratiques actuelles sous l'angle de la géographie. Cette approche permet d'étudier l'humain par rapport aux environnements qui l'entourent. La géographie consiste en l'analyse spatiale des caractéristiques naturelles et humaines de la Terre, et des relations entre l'humain et son environnement. La discipline se divise en deux grands axes : la géographie physique et la géographie humaine. Une approche géographique est privilégiée lorsqu'il y a distance entre deux éléments; ainsi elle permet l'analyse de la dynamique et de l'héritage des espaces, elle étudie le milieu dans lequel ces éléments évoluent. En empruntant cet angle, nous nous éloignons du concept de paysage comme représentation et nous nous tournons vers les relations qui existent entre l'individu et celui-ci. Nous concevons l'humain et l'environnement dans lequel il évolue dans un rapport complexe d'échange, d'interdépendance, de co-construction.

Dans ce premier volet, nous nous intéressons à des pratiques qui abordent l'espace géographique en le recomposant. Sara A.Tremblay et Léna Mill-Reuillard figurent des paysages avec une approche malléable de la matière première. La matière première étant l'espace, les artistes y interviennent directement ou encore le transforment à postériori. Elles ont été choisies pour leur façon de manipuler le paysage en associant ses composantes, en les accumulant par des actions directes dans celui-ci ou par leur manière de réinterpréter les codes propres aux médiums. Cette simple prémisse : la rencontre de ces deux pratiques cadrée par cette notion, a généré un projet bien sûr inédit, tout aussi surprenant que cohérent.

Ce premier volet propose donc un regard plutôt impressionniste et sensible sur ces géographies. Il jettera les bases à une recherche plus exhaustive qui explorera par la suite d'autres relations que nous avons à l'environnement qui nous entoure, soit le passage dans celui-ci qui nous permet de créer des récits et notre façon de l'habiter qui nous permet de nous y ancrer.

S'ENSEVELIR

Les pratiques de Sara A.Tremblay et de Léna Mill-Reuillard se sont entrecroisées un instant : dans la rencontre et le confinement, elles ont su trouver leur juste équilibre duquel est né ce projet. Isolées dans un espace méconnu, elles se sont naturellement mises à collaborer, ainsi les pièces de l'exposition forment un tout. Ce lieu, elles l'ont choisi d'abord pour les différentes significations qu'il avait pour l'une et pour l'autre. Puis, en s'appropriant la notion de géographies recomposées, elles se sont aussi approprié ensemble cet espace. Elles ont su rejouer le genre du paysage, elles ont créé un langage plastique unique et temporaire qui a généré un rapport potentiellement renouvelable à la temporalité et à l'espace. Elles sont intervenues directement dans celui-ci en utilisant des jeux de surface : la surface de la neige, celle du papier, la surface qui voile, qui dévoile. Créant des échos entre les formes et les actions, c'est avec une approche globale qu'elles ont pensé chacune des pièces et l'exposition. Ainsi, il s'agit d'une seule narration avec une temporalité unique dans un espace fragmenté.

Des actions sont posées dans un paysage hivernal, il faut être deux pour les réaliser. Ces actions sont simples en apparence : tenir, marcher, tendre, creuser, mais elles sont contraintes par la force des éléments qui déchire, recouvre, découvre, offre une forme de résistance. Les corps sont présents et les corps sont absents; ils laissent des traces, marquent un instant l'espace, mais le temps suit son cours et elles disparaissent. Le lieu est évoqué par la forme utilisée, la forme répétée, révélée. Cette surface est aussi l'espace de l'action, celui du corps; la surface du papier, la surface de la neige, ce sont des espaces potentiellement renouvelables. La géographie du lieu est à la fois neutre et signifiante, hors du quotidien et un peu hors du temps.



GÉOGRAPHIE

La géographie comme approche du monde. Penser les espaces, les temporalités, les actions, les corps dans leur rapport mutuel et comme un tout. Penser que tout est interlié, tout se co-construit, s'influence. Penser à comment on vit, de façon permanente ou temporaire, avec ce qui nous entoure. Penser aussi les voyages, les déplacements comme des moments de passage, des instants d'ancrage temporaire. Voir les espaces dans lesquels on évolue comme des espaces à s'approprier, à s'approprier par le mouvement, par la marche, par les récits, en activant l'espace, non pas par une inscription physique permanente dans l'espace (Lire/Relire : Tout).

À suivre: notre relation aux géographies dans des contextes où le récit est construit grâce à un parcours sur celles-ci ou par une certaine lecture de l'espace. Des pratiques qui engagent un rapport à la géographie qui s'inscrivent dans des histoires personnelles, dans des récits glanés à force de rencontres et de passages, ou encore, dans des qualités narratives trouvées à certains lieux. Il s'agira de développer un rapport à l'environnement qui est attentif, engageant et qui influence les pratiques. Les récits seront tant intimes qu'utérêts, mais dans ce cas ils concevront la relation l'altérité, d'un point de vue d'appropriation, du moins de l'appropriation de sa trame narrative.

(Voir / Revoir : Tout)



Après avoir activé l'espace (Voir : Traces)

La notion de lieu diffère de celle de l'espace

(Voir : Lieu)

La notion d'espace est indissociable de

celle du temps (Voir : Temps)

Il y a une seconde géographie qui se superpose à la géographie physique : la géographie poétique (Lire : L'invention du quotidien de Michel De Certeau).

Selon une conception structuraliste, l'espace est composé de choses reliées entre elles, d'éléments mis en relation les uns aux autres. L'espace est hétérogène, donc l'espace est composé de différents temps qui sont mis en échec pour ne créer qu'un seul temps, celui du présent (Lire : Des espaces autres de Michel Foucault et La poétique de l'espace de Gaston Bachelard).

L'espace englobe les notions de lieu et de non-lieu. L'espace est à la fois spatial et existentiel (Lire : Maurice Merleau-Ponty).

ESPACE

La notion d'espace complète toujours celle du

temps, elles sont quasi indissociables lorsqu'il est question d'actions : celles-ci se réalisent dans la durée et dans un espace circonscrit. L'espace que l'on définit ici est multiple, il est celui des actions posées dans le paysage et il est celui des œuvres (dans et à l'extérieur de leurs cadres).

L'espace est sans contredit physique, mais peut aussi être poétique. Dans les actions qu'elles ont réalisées, Sara A. Tremblay et Léna Mill-Reuillard ont activé l'espace qu'elles ont défini : les alentours de la maison, le terrain, un espace circonscrit par la propriété. L'espace de leurs actions ainsi délimité, elles ont posé des gestes dans le

paysage, elles ont tenté de s'y inscrire, même momentanément, elles y sont passées en y laissant des traces, elles ont pour un instant fait corps avec celui-ci. Elles l'ont modifié légèrement, en ont capté des images et l'ont ensuite laissé reprendre ses droits. Elles se sont engagées dans une relation tant spatiale que temporelle. En s'isolant dans cette résidence improvisée, elles se sont rendues disponibles pour le temps, pour ce temps spécifique qui s'est déroulé dans cet espace géographique précis. Si la structure du temps est malléable, c'est l'espace dans lequel l'action prend forme et est diffusée qui la détermine.



LIEU

Le lieu est plus complexe que l'espace. Le lieu est significatif, le lieu a une mémoire, le lieu est un espace pratique où il y a organisation des choses, relations entre les éléments. Alors que l'espace peut, par exemple, être contenu entre deux choses, le lieu permet un rapport de coexistence, de configuration spontanée des éléments.

Ici, le lieu est donc cet espace habité : la maison, le terrain qui l'entoure. Cet espace qui a été délimité parce qu'il est habité et pratique devient un lieu. Cette maison est présente, mais elle n'est pas importante dans sa singularité, ni n'est un acteur de l'œuvre. Elle est là et les actions ont été posées tout autour. Elle fait le lieu où elles se sont isolées, mais duquel elles sont sorties. Elles ont exploré son environnement. Autant la maison et son environnement sont des lieux significatifs, autant cela pourrait être ailleurs. Les seules images qui n'ont pas été prises autour de la maison, sont celles du fleuve. Le fleuve qui est un (non-) lieu de passage, une route, la route qui mène à la maison, qui nous permet d'y accéder et de la quitter. C'est le mouvement, le chemin. Le lieu permet, à la sortie d'un non-lieu, de s'accrocher à un repère.

Le lieu anthropologique est relationel, identitaire et historique. On comprend que la dimension temporelle des espaces en fait leurs histoires. Le lieu est constitué d'éléments disposés dans un rapport de coexistence, chacun à sa place dans la configuration spontanée des positions. La relation lieu/non-lieu est articulée par des concepts complémentaires. Le lieu est anthropologique, le non-lieu est ce qui ne peut se définir de la sorte, est un transit, un passage dans lequel on ne peut normalement s'inscrire, mais la frontière est poreuse entre les deux notions, le lieu et le non-lieu se superposent constamment (Lire : Non-lieux : introduction à une anthropologie de la surmodernité de Marc Augé).

Le lieu est un espace pratique, approprié (Voir : Espace)

Le lieu et le non-lieu réachèvent le paysage et permettent aux artistes de s'y inscrire (Voir : Paysage)



TEMPS

La notion de temps peut sembler être l'une des moins subjectives : le temps passe, rythmé par certains marqueurs fixes qui reviennent. Cependant, la perception que l'on se fait du temps est sensible à différents facteurs. Ainsi selon les contextes, le temps qui passe peut sembler se faire à différents rythmes. On peut avoir l'impression d'être en mesure de le voir s'écouler, de percevoir ses changements et de comprendre comment il affecte l'espace. Car l'un ne va pas sans l'autre. Ici, on nous incite justement à observer le passage du temps sur un espace, son effet sur la nature, mais aussi sur les gestes réalisés par Sara A. Tremblay et Léna Mill-Reuillard. Il nous est proposé de ralentir, de contempler, de nous attarder à ces légers glissements. L'espace se transforme lentement, que ce soit grâce aux actions qui y sont réalisées ou au temps qui suit son cours. Et la linéarité n'est plus importante, car même s'il y a un certain enchainement d'actions, celles-ci sont rapidement saisies et on en perçoit le caractère cyclique. Les différentes temporalités ne se distinguent plus et il n'y en a qu'une seule, celle du moment de l'exposition : les différentes œuvres n'en sont en fait qu'une seule dont la narration est fragmentée par l'espace.

Le temps linéaire : l'action implique une continuité, un passé, un présent, un futur, n'y a-t-il donc pas de retour possible ? Pour trouver une solution à la passagèreté (Lire : Le passeur de temps. Modernité et nostalgie de Sylviane Agacinski).

Sur les différentes structures temporelles et narratives (Lire : Temps et récit 1 de Paul Ricoeur).

La seule caractéristique du temps c'est qu'il passe, que bientôt il ne sera plus. Sa non-existence confirme son existence (Lire : Les Confessions de St-Augustin).

Le temps appartient-il aux choses qui existent ou qui n'existent pas ? Quelle est sa nature ? Une part de lui a été et n'est pas. Une autre part de lui sera et n'est pas. Peut-on partager une réalité avec ce qui n'existe pas ? (Lire : Aristote).

Les photographies (j'ajoute : et les vidéos) sont des memento mori. Une façon de nous rappeler notre existence passée et de confirmer notre destinée (Lire : Susan Sontag). Les œuvres ont l'effet de nous rappeler notre propre passé.

Le temps : qui efface, qui recouvre, qui découvre. (Voir : Surface)

La durée, de l'épreuve, de la résistance de l'action, de chaque geste. (Voir : Corps / Action)



